
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.50447

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Klaus WORMER, *Groß-Britannien, Rußland und Deutschland. Studien zur britischen Weltreichspolitik am Vorabend des Ersten Weltkriegs*, München (Wilhelm Fink Verlag) 1980, 397 p.

Fruit de recherches de doctorat couronnées par l'Université de Mannheim en 1976, l'ouvrage de Klaus Wormer est une étude de grande qualité. Elle s'intègre au grand débat sur les origines et les responsabilités de la Première Guerre Mondiale et s'inscrit dans la lignée des travaux remarquables de F. Fischer: celui-ci avait balayé les théories anciennes sur l'innocence allemande ou le partage des responsabilités, et appelé l'attention sur la gravité des intentions et des initiatives de l'Allemagne de Guillaume II. Dans sa conclusion, Wormer ne manque d'ailleurs pas de rappeler que les Allemands avaient fait de la guerre un instrument possible de leur politique, au cas où des intérêts jugés vitaux l'exigeraient, alors que l'Angleterre, tout aussi attentive à ses propres intérêts fondamentaux, avait par principe exclu la guerre des moyens de sa politique extérieure! L'auteur n'omet pas d'autre part de se situer par rapport à d'autres chercheurs récents: tel le Soviétique Ignatiev, lequel avait, en 1962, affirmé la responsabilité des deux grandes puissances capitalistes de l'Ouest, qui auraient voulu faire de la Russie leur instrument contre la grande rivale germanique; tel aussi J. B. Plass, dont les analyses sur les relations anglo-russes en Asie avaient déjà souligné l'importance, aux yeux des Britanniques, de la question de la sécurité de leur Empire, tout particulièrement de sa perle indienne. Klaus Wormer, en brillant représentant des courants modernes de la science politique, s'est enfin voulu attentif au jeu des «forces profondes» et a aisément justifié la nécessité d'une neuve contribution en soulignant celle d'une étude des liens entre la décision diplomatique et le rôle des groupes de pression, des divers pouvoirs, de l'opinion publique, des motivations parfois contradictoires, des principes traditionnels et de la conjoncture. Dans la mesure où de graves options ont impliqué un choix entre un rapprochement avec la Russie ou une entente avec l'Allemagne, il était nécessaire de mener une recherche qui mette en jeu les trois partenaires, d'où le titre et le contenu de l'ouvrage.

Les sources utilisées, archives publiques anglaises (y compris les procès-verbaux des réunions du Cabinet) et allemands, papiers privés, mémoires, sont de tout premier ordre et les références impeccables témoignent de la valeur de la recherche. Une bibliographie non classée de 254 titres allemands, anglais, français sera précieuse pour le lecteur avide de compléter son érudition: les spécialistes français apprécieront la citation d'ouvrages essentiels, dont ceux de Pierre Renouvin, mais déploieront l'ignorance des travaux de la jeune école historique, pourtant si brillamment représentée par des spécialistes reconnus, d'un Raymond Poidevin à un René Girault en passant par J. Thobie ou J. Cl. Allain.

L'ouvrage est très clairement rédigé, et divisé en quatre grandes parties. La première entend faire le point sur les intérêts et principes fondamentaux de la Grande-Bretagne, les bases de sa politique étrangère, la situation de l'Empire, les grandes données de son attitude envers l'Europe, les raisons de l'abandon de la politique dite du «splendide isolement». Les mises au point sont précises, les difficultés d'une diplomatie sous contrôle démocratique soulignées avec précision, y compris dans leur aspect simplement budgétaire, le lien entre problèmes intérieurs et extérieurs relevé avec insistance, avec la contradiction entre les aspirations réformatrices des radicaux au pouvoir entre 1906 et 1914 et les besoins de l'armée et de la flotte. L'option «defensive» de l'Empire est soulignée, la politique étrangère du Royaume-Uni visant à conserver plus qu'à étendre les champs d'influence et de domination. La deuxième partie est tout entière consacrée à une étude serrée du rapprochement anglo-russe en 1907, avec une nécessaire comparaison entre les menaces russes et allemandes sur l'Empire, l'analyse des oppositions en Grande-Bretagne à une réconciliation avec un ennemi «héréditaire», de surcroît affligé du vice autocratique, des raisons majeures du choix opéré: outre la volonté de resserrer l'entente avec la France, alliée des Russes, le constat que la Russie battue par le Japon, lui-même allié du Royaume-Uni depuis 1902, avait perdu toute possibilité de menacer la sécurité des relations

maritimes, toute capacité réelle d'expansion en Asie, que l'Allemagne, au contraire, aux visées hégémoniques en Europe et en proie à un fièvre de réarmement naval, était devenue ou demeurée le principal adversaire des intérêts majeurs de l'Angleterre, qu'une triple Entente promettait une sauvegarde plus aisée du statu quo européen et, par là même, faciliterait à l'intérieur la mise en œuvre de coûteuses réformes sociales. La troisième partie est consacrée aux relations anglo-russes et anglo-allemandes entre 1907 et 1912, à la tentation encore réelle des Anglais de parvenir à un accord avec l'Allemagne, aux tensions non négligeables avec la Russie, en particulier au sujet de la Perse. L'auteur analyse de près certains événements, dont la «panique» anglaise de 1908-1909 à l'idée du danger d'une invasion allemande, qui lui paraît surtout avoir été «utile» à la politique du Cabinet. Il s'interroge sur les effets de l'agitation intérieure sur les options extérieures, le problème irlandais, les grandes grèves de 1911 et 1912 ne pouvant que peser sur toute velléité de politique étrangère trop active. Il souligne surtout que l'Allemagne n'avait finalement que bien peu à offrir à la Grande-Bretagne en échange de l'abandon que celle-ci aurait dû faire de garanties essentielles à sa sécurité. L'impérialisme germanique et sa direction asiatique ont entretenu la conviction que le bon choix avait été fait; le pari sous-jacent étant que les rivalités balkaniques et les autres occasions de tension pourraient être résorbées sans guerre générale. La quatrième partie, consacrée à la période 1912-1914, s'interroge précisément sur les risques ainsi assumés, sur la possibilité, dans ces années cruciales, de changer de cap, sur l'attitude britannique lors de la crise décisive de juillet 14. Klaus Wormer ne manque pas de relever la vigueur de courants «isolationnistes» et pacifiques, les menaces de paralysie diplomatique contenues dans la perspective d'une possible guerre civile en Irlande et dans le développement d'un syndicalisme révolutionnaire (dont il s'exagère quelque peu l'ampleur); il ne s'illusionne pas, comme une partie de l'opinion anglaise du temps, sur la réalité de la «main libre» en cas de menace sérieuse de guerre générale. Etudiant la crise finale, il insiste sur la prudence imposée du Cabinet par la nécessité d'obtenir l'assentiment du Parlement avant toute décision et de rallier l'opinion publique aux thèses gouvernementales, il souligne aussi les risques de crise politique un temps contenus dans les divisions internes du Cabinet et une menace de dislocation de l'équipe conduite par Asquith; il relate les solutions de remplacement alors envisagées par les «bellicistes», gouvernement de coalition ou Cabinet conservateur appuyé par les dissidents libéraux. Il s'interroge aussi sur le rôle réel du viol de la neutralité belge dans la déclaration de guerre britannique: même s'il s'agit ici de «politique-fiction», il a découvert des témoignages convaincants et emporte l'adhésion du lecteur lorsqu'il estime que l'affaire belge a facilité une décision qui, en toute logique, n'aurait pas pu être différente, compte tenu des options passées, du rapport des forces en Europe et de la claire conscience de la décadence inéluctable de l'Empire en cas de renoncement et de victoire allemands sur le Continent.

Il est impossible de rapporter ici toutes les richesses d'une analyse fondée sur tant de dépouillements parfois totalement inédits. Le lecteur français aura été frappé par l'insistance avec laquelle on a souligné les particularités de la décision diplomatique en régime démocratique et parlementaire, et en aura retiré l'impression, fondée, que les Empires centraux et la Russie avaient connu alors des gouvernements bien plus libres de leurs gestes: d'où le flou apparent de la politique britannique, dont les responsables, même sans intention hypocrite, sont parfaitement conscients de la difficulté de contracter des engagements permanents, de formuler des promesses, de garantir une intervention. Cette constatation parmi d'autres renforcera la certitude que, dans les études de relations internationales, la coopération de chercheurs de toutes nationalités est le plus sûr moyen de mettre en lumière les aspects et les ressorts les plus variés de l'action... ou de l'inertie, et que le regard de l'autre sur une histoire nationale est particulièrement révélateur.

Roland MARX, Strasbourg